

100 trucs simples pour mieux parler anglais

Copyright © 2014
All rights reserved
ISBN-10: 1940098084
ISBN-13: 978-1-940098-08-1 (BrotherSun Inc.)

BrotherSun Incorporated
500 North Rainbow Boulevard
Suite 300A
Las Vegas NV 89107
publishing@brothersuninc.com

Ce guide est basé sur une expérience personnelle qui doit être prise telle qu'elle est.
Il présente une information générale sur le sujet, mais n'a pas vocation à être un manuel
complet et n'est pas nécessairement le travail d'un expert sur le sujet.

Comment m'est venue l'idée d'écrire ce guide ? J'ai quitté la France en 2002 pour poursuivre mes études aux États-Unis, à l'Université de Stanford. Je vis maintenant aux États-Unis depuis douze ans. Je travaille dans le secteur technologique, dans la Silicon Valley, à San Francisco pour être précis. J'ai acquis la nationalité américaine et une maison. Par bien des côtés, je suis un Américain.

Pourtant les premières années ont été assez dures pour moi, à l'école. Un des principaux problèmes était la langue. Je pensais parler très bien anglais (je n'aurais pas été admis à Stanford sans ça). À l'écrit, je pouvais en remonter à la majorité des Américains. Mais à l'oral, j'avais de sérieuses difficultés à comprendre certaines personnes, et on me demandait souvent de répéter. J'avais un très fort et très profond accent français.

Ce n'était pas juste moi. Un camarade de classe français s'est vu refuser un stage dans un grand cabinet de conseil. Une des raisons qu'on lui a données était que son accent était trop fort. À l'opposé, j'étais très surpris de voir que d'autres Européens, en particulier des Allemands et des Nordiques, arrivaient à parler en étant compris, alors que moi-même j'entendais leur accent.

J'ai commencé à me documenter sur le sujet. J'ai accumulé beaucoup de matériel et investi de très nombreuses heures pour essayer de comprendre ce qui se passait, quelles étaient mes options et quelles améliorations je pouvais raisonnablement espérer.

Au fil des années, j'ai développé plusieurs dizaines de petites tactiques simples, et des bases théoriques qui sont complètement ignorées dans l'enseignement français où on apprend l'anglais quasiment comme une langue morte.

Ces trucs sont orientés autour de quelques grands axes simples et mettent l'accent sur les concepts d'intonation et de liaisons qui sont aussi importants, sinon plus, que la prononciation.

Je ne suis pas professeur d'anglais. Je ne suis pas docteur en phonétique ou en linguistique. Ce livre n'est pas un ouvrage théorique et il se peut qu'il contienne des erreurs et des inexactitudes que les puristes relèveront.

Ce qui je peux vous dire, c'est que ce sont ces trucs qui m'ont permis d'atteindre un niveau professionnel où je donne régulièrement des conférences en anglais devant des centaines de personnes et où personne ne peut vraiment deviner que je suis français à m'entendre. Les Américains entendent un accent, mais ne peuvent pas le placer, et certainement n'ont aucun problème pour me comprendre.

Ce n'est pas si difficile. Il suffit juste de comprendre et d'appliquer quelques principes simples. En utilisant les quelques trucs que je vous donne ici, vous serez en mesure d'atteindre très rapidement un niveau où ce que vous dites coulera naturellement sans que les Américains puissent vraiment identifier d'où vous venez. Ils ne vous prendront jamais pour un des leurs, mais ils vous comprendront facilement.

Contenu

Partie 1 : Pourquoi parler anglais ? Pourquoi parler américain ?

Truc 1. L'anglais est aujourd'hui la langue de référence

Truc 2. C'est l'anglais américain qui domine

Truc 3. Le globish

- Truc 4. Le chinglish
- Truc 5. L'hinglish
- Truc 6. The standard understandable English (SUE)
- Truc 7. Parler pour comprendre
- Truc 8. Vous ne parlerez jamais l'anglais comme votre langue maternelle
- Truc 9. Les Américains ne sont pas comme nous
- Truc 10. Certains ont très bien réussi malgré leur accent
- Truc 11. Qu'est-ce que l'on peut raisonnablement atteindre ? Le Standard

Understandable English (SUE)

- Truc 12. Quelques outils
- Partie 2 : Atteindre un anglais standard et clair
- Truc 13. Qu'est-ce qu'un accent?
- Truc 14. Histoire de l'anglais américain
- Truc 15. Pas l'accent américain, les accents américains
- Truc 16. Spécificités des accents du Sud
- Truc 17. Spécificités de l'accent de Philadelphie
- Truc 18. Spécificité de l'accent de Californie
- Truc 19. L'accent ebonics
- Truc 20. Évolution des accents régionaux spécifiques
- Truc 21. L'accent américain standard
- Truc 22. Accent fort et accent épais
- Truc 23. Les quatre différents composantes
- Truc 24. Importance de l'intonation en anglais américain

Partie 3 : Améliorer la prononciation

- Truc 25. Comment pouvez-vous vous aider des dictionnaires ?
- Truc 26. Les composantes de la prononciation des voyelles
- Truc 27. Les différentes positions de la langue
- Truc 28. La forme des lèvres
- Truc 29. Hauteur de la mâchoire
- Truc 30. Prononcer les voyelles relâchées
- Truc 31. Résumé des positions
- Truc 32. Comment prononcer le [ɪ]
- Truc 33. Comment prononcer le [e]
- Truc 34. Comment prononcer le [æ]
- Truc 35. Comment prononcer le [ä]
- Truc 36. Comment prononcer le [i]
- Truc 37. Comment prononcer le [u]
- Truc 38. Comment prononcer le [e]
- Truc 39. Comment prononcer le [ü]
- Truc 40. Comment prononcer la diphtongue [I]
- Truc 41. Comment prononcer la diphtongue [E]
- Truc 42. Comment prononcer la diphtongue [O]
- Truc 43. Les Américains déplacent moins les lèvres quand ils parlent
- Truc 44. Comment prononcer le [r]
- Truc 45. Comment prononcer la lettre [r] à la fin des mots
- Truc 46. Comment prononcer le [l]
- Truc 47. Comment prononcer les lettres [t] et [d]

- Truc 48. Les adjectifs, les noms et les verbes
Truc 49. L'accent tonique sur les mots
Truc 50. Quand l'accent tonique diffère sur le nom et sur le verbe

Partie 4 : Améliorer les liaisons

- Truc 51. Ne parlez pas mot-à-mot
Truc 52. Liaison entre les mots: le [w] et le [y] cachés
Truc 53. Les bonnes liaisons
Truc 54. Combinaison de [d] et de [y]
Truc 55. Combinaison du [s] et du [y]
Truc 56. Combinaison du [t] et du [y]
Truc 57. Combinaison du [z] et du [y]
Truc 58. Combinaisons avec le [th] et le [th]
Truc 59. Liaisons argotiques

Partie 5 : Améliorer l'intonation

- Truc 60. L'intonation en Chinois
Truc 61. Intonation: la musique de l'anglais
Truc 62. Intonation: ce qu'elle convoie
Truc 63. L'intonation en escalier (intonation standard)
Truc 64. Réduction des syllabes
Truc 65. Intonation de la phrase simple
Truc 66. Intonation de la phrase simple avec adjectif et pronom
Truc 67. Certaines syllabes s'allongent
Truc 68. Intonation des questions
Truc 69. Intonation des questions émotionnelles
Truc 70. Intonation des questions "tag"
Truc 71. L'intonation pour exprimer un "mais" tacite
Truc 72. L'intonation avec une énumération
Truc 73. L'intonation pour communiquer des sentiments
Truc 74. L'intonation et les voyelles allongées
Truc 75. L'intonation pour changer le sens
Truc 76. Les adverbes qui changent de sens avec l'intonation
Truc 77. Les phrases toute faites
Truc 78. Règles complètes pour les phrases composites
Truc 79. Réductions
Truc 80. Récapitulons l'intonation

Partie 6 : Améliorer la fluidité

- Truc 81. Articuler est plus important qu'essayer de prendre l'accent
Truc 82. Relaxez-vous
Truc 83. Parlez FORT
Truc 84. Parlez lentement et articulez
Truc 85. Tenez-vous en à l'essentiel
Truc 86. Séparez les phrases
Truc 87. Exercez-vous sur des phrases simples
Truc 88. Utilisez un vocabulaire que vous savez
Truc 89. Apprenez des expressions
Truc 90. Apprenez des dialogues
Truc 91. Regardez des vidéos

<u>Truc 92.</u>	<u>Utilisez l'anglais sous-titré</u>
<u>Truc 93.</u>	<u>Utilisation de la technologie</u>
<u>Truc 94.</u>	<u>Lire, Lire, Lire</u>
<u>Truc 95.</u>	<u>Écoutez des podcasts</u>
<u>Truc 96.</u>	<u>Chattez en ligne</u>
<u>Truc 97.</u>	<u>Écrivez</u>
<u>Truc 98.</u>	<u>Améliorez votre vocabulaire grâce au SAT</u>
<u>Truc 99.</u>	<u>Entraînez-vous en passant la section de grammaire du GMAT</u>
<u>Truc 100.</u>	<u>Participez à des débats et discussions</u>
<u>En conclusion</u>	

Partie 1 : Pourquoi parler anglais ? Pourquoi parler américain ?

Truc 1. L'anglais est aujourd'hui la langue de référence

Selon Wikipedia, l'anglais est aujourd'hui la deuxième langue maternelle la plus courante dans le monde. Il n'est devancé que par le mandarin. D'ici 2050, le mandarin continuera sa prédominance, l'hindi-ourdou et l'arabe dépasseront l'anglais, et l'espagnol sera au peu près au même niveau. Donc, on peut effectivement prétendre que l'anglais n'est qu'une langue internationale parmi d'autres, mais je pense que c'est illusoire.

La réalité, c'est que l'anglais est devenu la langue dominante de la science et des techniques, avec un 80 à 90 pourcent de publications dans des revues scientifiques rédigées en anglais. Ce pourcentage était environ un tiers moindre dans les années 1980 (60 pourcent contre 80 pourcent).

L'anglais est utilisé comme langue officielle ou semi-officielle dans plus de soixante pays... C'est la langue principale des livres, des journaux, des aéroports et du contrôle aérien, des hommes d'affaires et des universitaires, des conférences internationales, de la science, de la technologie, de la médecine, du sport, des compétitions internationales, de la musique et de la publicité ...

C'est la langue de travail dans soixante de soixante-trois agences internationales et c'est la langue officielle de la Banque Centrale Européenne, même si aucun des pays membres n'utilise l'anglais comme première langue. Le vaste pouvoir économique des États-Unis a également influencé de nombreux pays qui font de l'anglais la "clé de l'émancipation économique".

Quand des Indiens ou des Mexicains ou des Malais et des Chinois se rencontrent, la réalité, c'est qu'ils parlent anglais. Même entre Européens, il est plus que probable qu'un Allemand et un Français dans une réunion se mettront à parler anglais pour communiquer.

L'anglais a atteint une sorte de statut global. C'est peut-être malheureux, mais c'est comme ça.

Je peux concevoir que des facteurs comme la croissance démographique des populations ayant une autre langue maternelle, y compris dans les pays anglo-saxons, l'augmentation du bilinguisme et un sentiment anti-américain croissant dans certaines parties du monde, puissent jouer un peu a contrario de ce scénario de domination générale. Pour autant, la langue anglaise est maintenant si répandue et exerce une telle domination culturelle mondiale que son remplacement est peu probable.

Cela dit, à 372 millions, les anglophones de langue maternelle sont indubitablement une minorité. C'est très important de le garder en mémoire. Je pense que ceux dont l'anglais est la langue maternelle doivent comprendre une chose : l'anglais ne leur appartient pas. Il ne leur appartient plus. Il est devenu un outil, un outil utilisé à travers le monde. Dans ces conditions, c'est à eux de s'ajuster à l'accent des autres, pas à ceux qui utilisent cette langue de se plier au dictat de prononciation de gens qui n'ont rien fait d'autre que de grandir en parlant une langue et qui la parle d'ailleurs mal, ce qui est en particulier vrai pour beaucoup d'Américains.

Il y a, à ce sujet, une blague que j'aime bien. C'est d'ailleurs une blague américaine, certains Américains ayant quand même un regard critique sur eux-mêmes. Que dit-on d'une personne qui parle trois langues ? Elle est trilingue. Que dit-on d'une personne qui parle deux langues ? Elle est bilingue. Que dit-on d'une personne qui ne parle qu'une seule langue ? Elle est américaine.

En fait, je pense que cette blague ne reflète même pas totalement la réalité. Une personne qui ne parle qu'une seule langue, c'est un Anglais. Un Américain, c'est quelqu'un qui ne parle même pas correctement sa propre langue. Il parle zéro langue.

Blague à part, pouvoir communiquer en anglais dans une réunion ou publier un article dans un anglais correct est donc un atout essentiel pour un professionnel. Et la leçon que j'ai apprise depuis quinze ans que je vis aux États-Unis et travaille dans un contexte international, c'est que malgré tout, l'anglais américain doit être l'outil à utiliser pour communiquer efficacement, sans illusion ni excès d'ambition sur le fait de la parler comme un locuteur natif. Il existe des techniques faciles pour être compris et écouté. Ce sont ces techniques que je vais exposer.

Truc 2. C'est l'anglais américain qui domine

Les Américains sont-ils en train de ruiner, de bâtardeiser l'anglais ? Depuis plus de deux-cents ans, des gens, et même des gens aussi éminents que le prince Charles, se sont plaints que l'anglais américain était en quelque sorte la poubelle de la langue anglaise correcte, définie comme la langue parlée en Angleterre. C'est oublier que l'anglais d'Angleterre a changé lui-même au cours des siècles. La langue anglaise a évolué à partir d'un ensemble de dialectes germaniques parlés par les Angles et les Saxons, arrivés de l'Europe continentale au 5e siècle. Si on suit cette logique de pureté, le seul anglais pur serait donc le frison.

L'anglais est une langue bâtarde par construction. Au cours de la période normande, l'anglais absorbé une part importante du vocabulaire français (environ un tiers du vocabulaire anglais moderne). En fait, le vocabulaire français est entré en trois étapes dans la langue anglaise : la période anglo-normande, les trois siècles d'or de la domination culturelle française (17e – 20e) et, de manière plus continue, le vocabulaire militaire, du fait

de la prédominance militaire française jusqu'à il y a peu.

La première vague a donné un vocabulaire bâtarde, essentiellement lié au domaine de la chevalerie, des institutions et du droit : Chivalry, homage, liege, peasant, suzerain, vassal, villain, bailiff, chancellor, council, government, mayor, minister, parliament, abbey, clergy, cloister, diocese, friar, mass, parish, prayer, preach, priest, baron, count, dame, duke, marquis, prince, sir, armour, baldrick, dungeon, hauberk, mail, portcullis, surcoat.

Le vocabulaire relié à la nourriture est aussi passé à l'anglais, mais de manière plutôt cocasse : veal, beef, pork, mutton sont des mots d'origine française. Mais calf, sheep, pig et cow sont restés des mots anglo-saxons. Cela démontre une chose assez amusante : les paysans et les serfs qui élevaient ces animaux parlaient anglais, mais les nobles, qui les mangeaient à leur table, parlaient français.

De la même manière, des aberrations linguistiques comme attorney general, heir apparent ou court martial (avec l'adjectif qui suit le nom au lieu de le précéder) démontrent l'influence de la grammaire française dans le vocabulaire juridique anglais.

Le vocabulaire incorporé pendant les siècles d'hégémonie culturelle française est passé inaltéré. Il est relié à l'architecture, à la diplomatie, à la politique : arc-boutant, bay, estrade, façade, balustrade, terrace, lunette, niche, pavilion, pilaster, porte cochère, attaché, chargé d'affaires, envoy, embassy, chancery, diplomacy, démarche, communiqué, aide-mémoire, détente, entente, rapprochement, accord, treaty, alliance, passport, protocol. plebiscite, coup d'état, regime, sovereignty.

La troisième catégorie de vocabulaire empruntée au français tel quel fut le vocabulaire militaire. L'essentiel du vocabulaire américain vient du français. Directement. Quelques exemples (et il y en a plein d'autres) : battalion, dragoon, infantry, cavalry, army, artillery, corvette, fusilier, musketeer, carabineer, pistol, fusilier, squad, squadron, platoon, brigade, corps, sortie, malingering, reconnaissance/reconnoitre, surveillance, rendezvous, espionnage, volley, siege, terrain, reveille, troop, camouflage, logistics, accoutrements, bivouac, aide-de-camp, legionnaire, morale, esprit de corps. La plupart des grades militaires sont aussi des copies plus ou moins heureuses de mots français : sergeant, lieutenant, captain, colonel, general, admiral.

En bref, l'armée française a été le modèle des anglo-saxons pendant quatre-cents ans. Ça sert bien pour remettre en place les crétins qui considèrent que la France est un pays de *surrendering monkeys*.

Avec le premier vocabulaire français, et celui emprunté au latin et au grec (un autre tiers, environ, du vocabulaire de l'anglais moderne, bien que certains emprunts au latin et au grec datent de plus tard), avec une grammaire simplifiée, et l'utilisation des conventions orthographiques du français à la place de la vieille orthographe anglaise, on est arrivé au moyen anglais (la langue de Chaucer). La difficulté de l'anglais comme une langue écrite a donc commencé pendant le Moyen-Âge, lorsque les conventions orthographiques françaises ont été utilisées pour retranscrire une langue à laquelle elles étaient mal adaptées.

Les changements de langue sont inévitables. Certains changements peuvent être, en fonction de l'observateur, soit des améliorations soit des dégénérescences. Mais juger ce qui est beau ou laid, utile ou inutile, barbare ou élégant, corrompu ou amélioré, c'est très personnel et idiosyncrasique. Il n'existe pas de critères objectifs pour juger de la valeur d'une langue, aucune Table de la Loi linguistique, aucune autorité suprême de l'orthodoxie linguistique. Tout-au-plus peut-on évaluer la dominance d'une langue ou d'une version d'une langue à un moment donné. Dans ce contexte, les deux anglais, l'américain et le britannique, ont tous les deux changé et continueront à changer.

Pour choisir entre l'américain et l'anglais britannique, il faut répondre à deux questions:

Quelle version sera plus utile?

Quelle version sera plus facile à apprendre?

Pour répondre à la première question, il faut se rappeler que quelle que soit la version choisie, américaine ou britannique, vous serez compris par tous les anglophones si vous la parlez raisonnablement bien, car tout le monde connaît à la fois les accents des films d'Hollywood et ceux des documentaires de la BBC. Donc, l'utilité objective de l'un et de l'autre est la même.

Évidemment, si vous prévoyez de vivre à cent pour cent en Angleterre, ou si vous avez beaucoup d'amis anglais, vous pouvez sans problème décider d'apprendre l'anglais britannique. Bien sûr, l'accent de la plupart des Britanniques est très différent de l'anglais britannique standard, de sorte que vous ne saurez probablement pas vous fondre dans la masse.

La deuxième question est plus délicate. Ici, le plus important est votre situation personnelle. Pour moi, la question est la suivante : compte-tenu de votre accent français, que vous ne perdrez de toute façon pas, quel est le meilleur moyen d'être compris par le plus grand nombre de personnes ?

L'anglais écrit n'est pas le problème. Vous pouvez évoluer sans souci en écrivant l'une ou l'autre langue. Le problème fondamental est : comment minimiser votre accent français pour être compris? Si vous avez ce critère en tête, le choix est simple.

Voici quelques faits intéressants :

Il y a au moins dix fois plus de locuteurs d'anglais américain que d'anglais britannique.

Les gens en Grande-Bretagne ont une attitude neutre à l'égard de l'accent américain. Tout au plus peuvent-ils le trouver irritant à force.

Les Américains aiment les accents britanniques. Si vous parlez avec un accent britannique parfait aux États-Unis, les gens considéreront que vous êtes intelligent. Mais il faut le parler à la perfection. Si vous le surimposez sur un accent français, là vous aurez un problème.

Si vous voulez obtenir des résultats à l'international et travailler dans un contexte international, vous devrez probablement considérer la prononciation américaine. Vous ne le parlerez jamais comme un Américain. Mais, en acceptant la réalité et en utilisant quelques techniques simples, vous pouvez très facilement atteindre le concept de *Standard Understandable English* (SUE), un anglais efficace basé sur l'anglais américain qui vous permettra de travailler efficacement dans un contexte international.

C'est ce que j'ai développé un peu empiriquement au fil de mes douze années passées aux États-Unis. Il y a quelques trucs que j'ai appris sur le tas, et je me propose de vous les faire partager.

Truc 3. Le globish

Je voudrais faire une parenthèse ici sur un certain nombre de concepts linguistiques reliés à la notion d'anglais simplifié comme outil de travail. Le premier de ces concepts est le globish. Le globish est un concept fascinant – et également un nom de marque déposée – qui a été développé par un Français, Jean-Paul Nerrière, ancien cadre international à IBM. Nerrière désigne par là un sous-ensemble de vocabulaire et de grammaire anglaise utilisés

pour communiquer simplement. Il est basé sur une grammaire anglaise simplifiée et une liste de mille-cinq-cents mots anglais qui sont sensés permettre de communiquer n'importe quel concept. Nerrière affirme qu'il n'est pas une langue en soi mais qu'il s'agit plutôt d'un terrain d'entente que les non-anglophones peuvent adopter dans le cadre du commerce international.

L'auteur le présente comme un langage naturel, par opposition à un langage artificiel ou construit, affirmant qu'il s'agit d'une codification d'un ensemble réduit mais fidèle au modèle anglais de base, tel qu'il est observé naturellement chez des gens qui parlent la langue anglaise comme seconde langue. Selon lui, le "Good globish" est un anglais correct. Les auteurs du livre *Globish the World Over* affirme l'avoir écrit en globish. Robert McCrum, rédacteur en chef littéraire du *London Observer*, soutient l'efficacité de cette langue.

La genèse du concept est similaire à mon expérience personnelle. Alors qu'il était vice-président du marketing international chez IBM, Jean-Paul Nerrière a peu à peu observé le type d'anglais que les anglophones non-natifs (ou ceux dont l'anglais n'était pas la langue maternelle) utilisaient pour communiquer les uns avec les autres dans des conférences internationales. Plus tard, il en a codifié les règles, le lexique et la forme dans deux livres qui visaient à aider les anglophones de seconde langue à mieux communiquer les uns avec les autres en utilisant le globish comme lingua franca.

Les travaux de codification de Nerrière ont reçu une légitimité certaine dans la mesure où ils ont attiré une l'attention de la presse de la presse, du grand public et également de nombreux universitaires qui ont analysé le concept d'un point de vue théorique.

En 2011, *Globish the world over* était traduit en douze langues et était un best-seller au Japon. Toujours en 2011, une association à but non lucratif (la Fondation Globish) a été formée, dans le but de maintenir et de promouvoir l'usage du globish. En 2013, la Fondation globish avait huit branches nationales et un test en ligne, disponible 24/24 et une reconnaissance et une notoriété assez importante. La preuve : j'ai découvert le concept de globish en écoutant un reportage de la BBC.

Une critique fondamentale faite à Nerrière est que le globish décrit dans son livre est censé être une langue naturelle, unique et observable, mais il n'y a aucune preuve statistique de cette observation. Il n'y aucune preuve, par exemple, que le corpus de mille-cinq-cents mots qui le composent soit unique et uniformément partagé. Joachim Grzega, un linguiste allemand, est même allé jusqu'à déclarer "de toute évidence, elle n'est pas fondée sur des observations empiriques".

Personnellement, j'aime bien le concept de Globish, est je pense qu'il y a effectivement une certaine uniformité du vocabulaire et de la grammaire simplifiée telle qu'elle est utilisée par les anglophones non-natifs. Il peut exister des divergences importantes en fonction de l'étendue du vocabulaire de la personne, de son niveau d'anglais propre ou même des films et livres qu'elle a pu lire, et donc des expressions toute faites qu'elle a pu puiser ici ou là, comme autant de bribes de langue maternelle perdue dans une langue apprise. Pour autant, je pense qu'il y a quand même un fond commun.

J'apprécie et je reprends à mon compte trois principes fondamentaux du globish :

L'anglais n'appartient plus aux anglophones, en particulier aux Américains. C'est un langage mondial, et parlé bien au-delà des trois cents millions d'Américains, et c'est à eux de s'adapter

Il existe un socle de vocabulaire et de grammaire qui peut être appris très

rapidement et servir à communiquer la très grande majorité des concepts

Les règles de prononciation peuvent être respectées de manière tout-à-fait passable sans chercher à atteindre la perfection.

Mon problème avec le globish n'est pas sur les principes. Mon problème, c'est d'abord le niveau de médiocrité assumé de cette langue. Avec mille-cinq-cents mots, c'est une langue fondamentalement pauvre. Il est difficile d'être éloquent avec mille-cinq-cents mots. Il est difficile d'exprimer des éléments de nuance, d'utiliser l'humour ou l'ironie ou de communiquer des éléments complexes avec si peu de vocabulaire.

Le globish est aussi un frein à l'écrit. Or, il se trouve que l'anglais est une langue agréable et éblouissante à l'écrit. Exprimer ou éprouver des émotions complexes dans un contexte si réduit est quasiment impossible.

La troisième réticence que j'ai vis-à-vis du globish est qu'il s'accommode d'accents à l'oral qui sont littéralement insupportables. Cela peut paraître contradictoire, puisque je recommande personnellement de ne pas chercher à émuler l'accent des anglophones natifs (essentiellement d'ailleurs parce que c'est une tentative vaine), mais le globish ne met pas vraiment l'accent sur la réduction de l'accent. Tout au plus requiert-il que l'accent tonique des mots ("Japan" prend l'accent sur [pan], et pas sur [Ja]) soit correctement placé.

Pour parler clair, le globish se concentre sur les mots et sur leur prononciation et fait l'impasse totale sur l'intonation ou à la fluidité de la langue.

Je pense qu'il est possible de développer un accent anglais standard (the Standard Understandable English) et d'absorber un vocabulaire riche et diversifié à l'aide duquel on peut être très éloquent. Ces notions sont compatibles avec le globish, mais vont au-delà.

Je pense qu'on peut aller au-delà sans coûts excessifs.

Truc 4. Le chinglish

Un autre aspect intéressant de l'évolution de la langue anglaise, et une confirmation que l'anglais n'appartient déjà plus aux locuteurs natifs, c'est le concept de chinglish.

Le chinglish fait référence à la langue parlée ou écrite qui mêle à l'anglais de très fortes influences chinoises. Le terme "chinglish" est parfois appliqué pour désigner un anglais absurde ou grammaticalement incorrect dans le contexte où il est parlé par des Chinois. Il peut avoir des connotations péjoratives ou même racistes. D'autres termes utilisés incluent par exemple "l'anglais chinois", "l'anglais de Chine", et "ou l'anglais sinisé". La mesure dans laquelle une variante chinoise de l'anglais existe ou peut être considérée comme une vraie langue est contestée par les linguistes mais peu importe. C'est une réalité observable qu'il existe un anglais spécial et stable, dans un contexte chinois ou bilingue, intégrant du vocabulaire ou des constructions chinoises.

Le chinglish est omniprésent dans la Chine d'aujourd'hui, parfois jusqu'à l'extrême. Il apparaît sur la signalisation dans la rue, dans les parcs et dans les sites touristiques, dans les noms des magasins et dans leurs slogans, dans les publicités sur les produits et sur les emballages, dans les noms d'hôtels, dans les noms de restaurants et sur les menus, dans les aéroports, les gares et dans les taxis, dans la rue et même dans la littérature touristique officielle. De manière assez intéressante, beaucoup de Chinois auxquels j'ai pu poser la question considèrent cet usage tout-à-fait normal, un peu comme si eux aussi avaient déjà accepté que l'anglais leur appartienne tout autant qu'aux Américains.

L'avenir du chinglish est incertain. Le *Global Language Monitor* prédit qu'il se